

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50
; ; six mois, 14 ; ;
; ; un an, 25 ; ;

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées avant midi le jour de la publication.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, à MM. LAFFITE-BULLIER et Co, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFFITE BULLIER et Co pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 1 Décembre 1866.

BULLETIN.

La mission Vegezzi, dont il avait été dit qu'elle n'avait été que provisoirement abandonnée, paraît abandonnée. On a compris peut-être que les diplomates avec tout leur savoir-faire ne pouvaient résoudre le dilemme posé au monde par la Rome pontificale.

Quoi qu'il en soit, la solution n'est plus loin. Tandis que la France abandonne la Papauté, un prince protestant, le roi Guillaume de Prusse, écrit à Pie IX pour lui offrir son appui. Certes, ce n'est pas la première fois qu'un tel fait se produit; mais, dans les circonstances actuelles, il y a là de quoi surprendre ceux pour qui le Pape n'est qu'un souverain « comme un autre »; — c'est-à-dire, un roi qu'une bande de soudards peut mettre à la porte selon les principes du droit nouveau.

Et si, Sa Majesté prussienne trop occupée de militariser ses nouvelles conquêtes, oublie d'intervenir dans la question romaine, il y aurait vingt rois prêts à prendre sa place.

Nous n'en voulons pour preuve que l'unanimité avec laquelle les puissances de l'Europe, et les Etats-Unis eux-mêmes, ont envoyé leurs navires à Civita-Vecchia. Il y a là un exemple et un enseignement.

Quoi qu'on en ait dit, la question de la dette pontificale est toujours pendante.

Un journal italien parle de la démission probable du cardinal Antonelli, tandis qu'une dépêche, publiée hier par l'*Avenir national* de Paris, affirme au contraire que « le gouvernement prussien propose la réunion d'une conférence européenne à Rome, sous la présidence du cardinal Antonelli ».

Il est probable que c'est dans le consistoire du 8 décembre, que le Pape manifestera ses dispositions et sa décision finale.

Le 85^e de ligne, dit un journal, est le premier régiment français qui doit quitter Rome. On annonce son très prochain embarquement. Une correspondance adressée au *Monde*, rend compte de la visite d'adieu faite au Pape par les officiers de ce régi-

ment. Ils ont renouvelé au Saint Père l'assurance de leur dévouement et plusieurs d'entre eux auraient dit : « Ah! très Saint-Père, croyez que si cela dépendait de nous, nous ne vous abandonnerions pas. » L'émotion était si forte chez eux qu'ils pleuraient.

L'abdication de l'Empereur Maximilien, mise en doute hier par certaine dépêche, est généralement acceptée comme un fait.

Le paquebot la *Seine* est attendu avec impatience; la croyance générale est que son arrivée va dissiper le mystère de la situation.

Dans la séance de la Diète de la Basse-Autriche, la politique du ministère a été vivement attaquée. Un député parlant de la grave question hongroise, a repoussé tout projet de centralisme, et exprimé le désir qu'on ne se livrât pas les mains liées à l'Autriche.

Il s'est prononcé en faveur d'un dualisme modéré ramenant la situation de 1848, mais sur une base constitutionnelle et parlementaire.

Une réaction curieuse, où l'on verrait presque un symptôme peu rassurant pour la politique de M. de Bismark, se produit actuellement en Prusse. On remarque chez le peuple une indifférence complète au sujet de la composition et de la réunion du Parlement. Les comités électoraux ne peuvent rien pour ranimer l'enthousiasme sur lequel on comptait tant. Cela se comprendrait dans les pays annexés, mais à Berlin?...

Un télégramme de Saint-Petersbourg annonce que le ministère de la guerre a ordonné, comme conséquence du recrutement opéré cette année en Pologne, que des congés temporaires soient accordés aux soldats, de façon à ramener l'armée à son effectif ordinaire. Est-ce un démenti donné aux tendances belliqueuses qu'on prêtait dernièrement à la Russie? L'événement le dira.

En Angleterre, le monde diplomatique, la Bourse et la Cité sont également préoccupés de la situation faite au gouvernement

vis à vis de l'Amérique par le développement du mouvement fénié et à l'intérieur par les manifestations du parti réformiste.

Une lettre du Caire, en date du 17 novembre, annonce que l'ouverture de la Chambre des représentants a dû avoir lieu, le 25, jour anniversaire de la naissance du vice-roi. C'est la fondation du régime représentatif en Egypte. Il ne comportera pas seulement l'intervention des citoyens dans la direction des affaires générales; on l'appliquera également aux intérêts de chaque district (département), de chaque village (commune).

Voici, résumées succinctement, les principales dispositions du statut constitutionnel :

Est électeur et éligible tout citoyen âgé de 25 ans, domicilié, n'ayant encouru aucune peine infamante, ne recevant pas les secours de la charité publique, et n'étant pas à l'état de domesticité.

Chaque arrondissement nomme un ou deux députés, suivant le chiffre de la population.

L'élection est à deux degrés. Les citoyens de chaque village nomment des cheicks (conseillers municipaux) qui, réunis au chef-lieu du district (préfecture) choisissent le député de l'arrondissement.

La durée du mandat législatif est de trois ans. Il y a incompatibilité entre les fonctions de député et celles d'agent rétribué du gouvernement. Les membres de la Chambre des représentants ne peuvent dépasser le nombre de 75. Leur est interdit de recevoir aucune pétition.

La première session parlementaire a commencé le 25 novembre 1866 pour finir le 24 janvier 1867. A l'avenir, les sessions s'ouvriront le 15 kialik (23 décembre), et seront closes le 15 anchir (21 février).

Le vice-roi convoque, ajourne, proroge et dissout l'assemblée représentative.

Telle est en substance la première charte de l'Egypte. Nous lui trouvons le double mérite de la prévoyance et de la simplicité.

J. REBOUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'agence Havas nous transmet les télégrammes suivants :

Toulon, 29 novembre.

La frégate *Gomer* est partie hier soir pour se rendre à Civita-Vecchia avec des ordres pour ramener le 59^e de ligne qui est attendu à Toulon, le 5 décembre.

Les frégates *Orénoque* et *Canada* partiront aussi au rapatriement de la division française d'occupation.

ALLEMAGNE.

Augsbourg, 29 novembre.

La *Gazette d'Augsbourg* publie le télégramme suivant, en date de Berlin, 29 :

« Le ministre des finances, M. Von der Heydt, est tombé tout à coup gravement malade. On présume qu'il a été frappé d'une attaque d'apoplexie. »

Dresde, 30 novembre.

Voici les points essentiels du projet de loi militaire présenté par le gouvernement :

Obligation universelle du service sans faculté de remplacement. Le service de l'infanterie est de trois ans dans l'armée active, de quatre ans de réserve et de cinq ans de landwehr.

Le service de la cavalerie et de l'artillerie est de quatre ans dans l'armée active, trois ans de réserve et quatre ans de landwehr. On admettra des volontaires pour un an de service. Les soldats actuellement sous les drapeaux auront leur service de six ans et auront une réduction de la durée du service dans la réserve.

GRÈCE.

Athènes, 26 novembre.

(source grecque).

Les nouvelles de Candie arrivées ici annoncent que Mustapha-Pacha a attaqué le 20 le couvent occupé par Coroneos à Rethym. Ce dernier a repoussé l'attaque, et, après une lutte sanglante, Mustapha-Pacha est rentré à Accorona.

HONGRIE.

Pesth, 29 novembre.

Dans la séance d'aujourd'hui, à la Diète hongroise, il a été donné lecture de la proposition de M. Tisza demandant la nomination d'une commission de quinze membres pour élaborer une adresse dans laquelle on demanderait la restitution intégrale des anciennes prérogatives de la Hongrie.

On a lu ensuite la proposition de M. Deak demandant le rétablissement complet de la continuité du droit, et, relativement aux

affaires communes, l'indication dans l'adresse de la continuation des travaux de la commission des soixante-sept.

ITALIE.

Florence, 29 novembre.

La *Gazette officielle* publie un décret royal convoquant le Parlement italien pour le 15 décembre.

Le bureau de la présidence du Sénat pour la prochaine session, est ainsi constitué par un autre décret royal :

M. Cassati, président; MM. Marzucchi, Pasini, Torregarsa et Vacca, vice-présidents.

Florence, 30 novembre.

Le général Fleury doit partir prochainement pour Rome.

La *Nazione* déclare prématurée la nouvelle répandue par les journaux relativement à une mission de M. Vegezzi à Rome. Rien n'est encore décidé à cet égard.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 29 novembre.

Le ministre de la guerre a ordonné comme conséquence du recrutement opéré cette année en Pologne, que des congés temporaires soient accordés aux soldats, de façon à ramener l'armée à son effectif ordinaire.

Le prince de Galles est parti cette après-midi pour Berlin.

TURQUIE.

Marseille, 29 novembre, soir.

Les lettres de Constantinople, du 21, disent que la Porte a intenté un procès non-seulement au *Levant-Herald*, mais encore au journal français l'*Etoile d'Orient*, pour publication de fausses nouvelles de Candie.

Les journaux turcs disent maintenant qu'une partie de la population de Candie continue de résister.

On croit qu'Aali-Pacha sera bientôt remplacé au ministère des affaires étrangères.

Le choléra ayant de nouveau cessé, on délivre des patentes nettes aux navires.

REVUE DES JOURNAUX

La *Gazette de France* oppose à certaines feuilles qui se fondent sur les plébiscites italiens pour prétendre que la France n'avait pas le droit d'empêcher l'Italie de se constituer à sa guise, la conduite des Etats-Unis envers l'empire mexicain :

« Ils ont cru, fait observer M. Gustave Janicot, qu'il serait dangereux à leur politique, à leur influence, à leurs intérêts, à

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 2 DÉCEMBRE 1866.

— 44. —

LE DÉMON DU JEU

— V —

(Suite. — Voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 30 novembre.)

— Non, signor, ce Breughel est une exception. Les autres artistes que vous voyez encore dans ce coin autour du Raphaël flamand sont tous des hommes très-sérieux. Le personnage au pourpoint gris est Michel Coxie, habile artiste qui excelle particulièrement dans les portraits de femme. Le beau jeune homme debout derrière lui est Martin de Vos, l'élève du maître Floris qui donne les plus belles promesses. Les autres, pour autant que je puisse les reconnaître de loin sont Lambert Van Noord, Egide Mostaert, Guillaume Key, Bernard de Rycke, et les deux frères Henri et Martin Van Cleef tous peintres déjà célèbres d'histoire, de genre ou de portraits. A côté des autres se trouve maître Grimmer, un fameux paysagiste; et celui qui lui parle est un certain Ack d'Anvers, qui a peint les grands vitraux de

l'église Sainte-Gudule à Bruxelles. Le vieillard qui rêve solitaire auprès du clavier est Christian, un artiste merveilleusement habile à jouer de plusieurs instruments, mais surtout de la viole. Vous l'entendrez probablement ce soir.

Simon Turchi donna encore d'autres renseignements au signor Deodati sur les personnes présentes et continua de s'entretenir particulièrement avec le vieillard. Celui-ci était enchanté de l'esprit et surtout de l'exquise complaisance de son compatriote, qui restait visiblement sur sa chaise et n'allait pas prendre part aux conversations générales, uniquement pour lui tenir compagnie.

Geronimo s'était déjà deux ou trois fois rapproché de son oncle; mais celui-ci l'avait chaque fois renvoyé dans la salle avec d'amicales plaisanteries et en lui disant que l'aimable société du signor Turchi lui suffisait et qu'il préférerait continuer à causer tranquillement avec lui.

Sur ces entrefaites, la conversation entre les invités était devenue plus générale. Gentilshommes et banquiers, négociants et savants, facteurs et artistes s'étaient mêlés sur plusieurs points; le rang et la condition semblaient oubliés, et le bruit de la conversation animée des convives retentissait dans la salle comme le bourdonnement d'un essaim.

En ce moment, une dizaine de domestiques entrèrent portant chacun un plateau d'argent chargé de verres en cristal remplis de vins de toutes les nuances, ou de pâtisseries et de fruits exquis, qu'on allait offrir aux invités comme rafraîchissements.

Les laquais se répandirent dans la société et, en s'arrêtant devant toutes les personnes

présentes, énuméraient les noms des différents vins :

— Messieurs, un verre de malvoisie, de vin du Rhin, de vin de France, de vin d'Espagne, de muscatel, de beaune, de romance, d'orléans, d'hypocras ?

Tandis que ces exquis boissons et mille friandises étaient distribuées ainsi, Geronimo ne quittait pas de l'œil M. Van de Werve et le suivait dans tous ses mouvements d'un regard plein d'espoir et d'attente.

Lorsqu'il vit enfin M. Van de Werve sortir de la salle, un sourire plein de joie vint illuminer son visage. Geronimo savait que M. Van de Werve accordait parfois à ses amis et à ses connaissances le plaisir de jouer pendant une heure de la présence de la belle Marie; et il attendait depuis le commencement de la soirée déjà, l'heureux moment où la jeune fille ferait son apparition dans la salle.

Simon Turchi qui, bien qu'indifférent en apparence, n'avait pas perdu de vue un seul instant le fiancé de Marie, vit l'expression radieuse de son visage et pénétra son attente.

Marie allait paraître ! Peut-être toute la société saurait-elle que ses hommages avaient été rejetés et que Geronimo avait triomphé du puissant administrateur de la maison des Buonvisi !

Cette pensée porta un coup douloureux à son orgueil. Il lança un regard foudroyant à Geronimo qui avait la figure tournée d'un autre côté. Sous l'irrésistible secousse de la colère et de la jalousie, la cicatrice de Simon Turchi commença à s'allumer, et lui, sentant cela, porta la main à ses yeux pour dissimuler son émotion.

Le vieux Deodati lui demanda avec intérêt :

— Qu'avez-vous, signor Turchi ? Vous sentez-vous indisposé ?

— Il fait ici une chaleur intolérable ! dit Simon en s'efforçant de redevenir maître de lui.

— De la chaleur ? murmura Deodati. Il me semble qu'il ne fait pas trop chaud. Voulez-vous que je vous accompagne un instant dans le jardin, signor ?

Mais Turchi releva la tête et dit avec un sourire déguisé :

— Je vous remercie mille fois de l'intérêt que vous me témoignez, signor. C'est déjà fini. J'avais trop longtemps regardé fixement ce grand lustre et son rayonnement m'avait fait tourner la tête... Levois nous, signor; voici la belle Marie, la *bionda maraviglia* !

M. Van de Werve paraissait en ce moment sur le seuil de la salle, tenant par la main sa fille bien-aimée.

Un murmure d'admiration s'éleva dans tous les groupes et chacun se rangea de côté pour laisser un passage libre à M. Van de Werve et à son enfant.

La beauté de Marie dépassait vraiment toute imagination. Une longue robe de satin d'un blanc d'argent sans autre ornement qu'une éblouissante ceinture de fil d'or, formait tout son costume. Sa tête était ceinte d'une couronne formée de ses cheveux blonds, au milieu desquels étaient placées de brillantes perles et aussi quelques fleurs blanches. Mais ce qui provoquait le plus l'admiration des spectateurs c'était ses grands yeux bleus, son front d'une blancheur de lis, la noble douceur de ses traits et surtout le doux, naïf et modeste sourire qui illuminait son visage et

brillait aux yeux de tous comme un rayon de joie de la vie et de paix de l'âme.

Geronimo n'avait jamais vu la fille de M. Van de Werve vêtue ainsi. Elle avait coutume au contraire de porter des couleurs sombres ou du moins très-peu voyantes. Parée tout en blanc, comme elle l'était maintenant, elle avait un peu l'air d'une fiancée. Sans aucun doute son père l'avait voulu ainsi; mais quelle était son intention ? Voula-t-il annoncer par là que Marie était promise et qu'elle serait bientôt épouse ?

Ces pensées traversèrent l'esprit ému de Geronimo, lequel, tout tremblant, regardait la jeune fille qui entrait dans la salle en donnant la main à son père.

Le vieux Deodati avait quitté son siège s'était avancé, pour se trouver aussi, conformément aux convenances, sur le passage de la jeune fille. Simon Turchi avait profité de ce mouvement pour s'écartier un peu de lui. Et il en était bien temps, car, lorsque Simon, comme les autres, avait reçu la première impression de la gracieuse apparition, son cœur s'était contracté dans sa poitrine à la pensée que cette noble et pure jeune fille eût été sa femme, si Geronimo ne lui avait pas volé le bonheur de sa vie.

Le coup d'œil qu'il lança, comme un éclair de haine et d'envie sur Geronimo, quel que court et rapide qu'il fût, était une sinistre menace de mort. Heureusement que tous les yeux étaient fixés sur la jeune fille, sans cela quelqu'un aurait peut-être lu dans l'âme sombre de Simon Turchi, et deviné l'horrible projet qui y était caché.

M. Van de Werve conduisit sa fille devant les invités. Tous exprimèrent leur admiration en phrases pleines d'urbanité